

# « Lego », la méthode officielle d'apprentissage de la lecture.

Victoire pour les conservateurs ?

Piège pour les progressistes ?

**Pierre Frackowiak**

L'annonce du lancement d'une méthode officielle pour l'apprentissage de la lecture, la méthode Lego, sonne-t-elle l'heure de la victoire pour le ministère de l'Education Nationale ? Ce qu'il n'était pas parvenu à faire en 2005 (de Robien) malgré un acharnement qui a marqué l'histoire contemporaine de l'école, malgré le soutien de tous les conservateurs sur l'ensemble de l'éventail politique et l'approbation d'une large majorité de l'opinion publique, il pourrait s'en glorifier et même en jouer lors de prochaines échéances électorales. En une quinzaine d'années, les avis n'ont guère changé. Les annonces médiatiques des mauvais résultats des petits français aux évaluations internationales ont creusé le fossé entre les anciens et les modernes dont le nombre n'a cessé de diminuer. Les contextes ont accru la tendance ancienne, dont la responsabilité est largement partagée à droite et à gauche, au déni de la pédagogie. De plus, les attentats, les catastrophes naturelles, la pandémie ont fait que les enseignants ont bien d'autres préoccupations, ils ont tant de problèmes à tenter de régler que ce n'est pas le moment de compliquer les choses. Personne ne s'intéresse à leurs états d'âme, à leurs angoisses, à leur amertume, à leurs difficultés à faire classe en respectant toutes les contraintes et les exigences dues au danger du virus. Ajoutons que si lors du premier confinement, on s'interrogeait sur les conditions de l'enseignement distanciel et la place du numérique, sur l'articulation entre le distanciel, le présentiel, l'intervention des répétiteurs qu'étaient les parents, la page a été rapidement tournée, ce qui n'empêchera pas les gens de protester contre l'impréparation d'un éventuel nouveau confinement. Les inviter voire les condamner à se replonger dans les débats élimés, les polémiques et les argumentaires usés par 50 ans de combats perdus, les horripilent, surtout quand ils sont portés par des « experts » incapables de faire la classe, qui prétendent pouvoir dire comment les praticiens devraient faire.

On peut trouver des explications sur des sites spécialisés. Le café pédagogique du 2 décembre 2020 ([www.cafepedagogique.net/lexpresso](http://www.cafepedagogique.net/lexpresso)), présente objectivement les points de vue contradictoires d'enseignants en exercice, tous passionnés par leur métier. Le blog d'Éveline Charmeux du 12 janvier 2021 ([www.charmeux.fr](http://www.charmeux.fr)) relance le débat sous la houlette inépuisable d'une des plus grandes spécialistes françaises de la lecture.

Immanquablement, on y trouve les invectives habituelles, le rappel des certitudes des deux « camps », les longs textes savants de ceux qui voient la main du grand capitalisme avec sa volonté d'empêcher les enfants du peuple de savoir lire, les récits des nostalgiques d'un illusoire âge d'or où les grands-mères savaient toutes, à de rares exceptions près, lire et écrire sans fautes. On y trouve aussi quelques enseignants qui veulent se hisser au niveau des théoriciens, oubliant d'analyser la réalité de leurs pratiques et leurs difficultés à communiquer dans leur école et dans le territoire.

Alors, les anciens se réveillent, apportent leur soutien aux derniers combattants :

*« Je m'attriste, je m'afflige, j'en pleurerais de rage. Après plusieurs dizaines d'années de militantisme et de combat pour une politique pédagogique, éducative et culturelle plus efficace et égalitaire, je ne m'étonne pas de lire des propos tels que ceux qui suivent, mais avouez que c'est affligeant... »* lit-on sur le blog, à propos de l'étalage des commentaires très majoritairement favorables au b-a ba et hostiles à cette fameuse méthode globale que personne n'a pourtant jamais vue nulle part.

La guerre est repartie. On se prépare à « plusieurs dizaines d'années de militantisme et de combat », sans rien changer au combat, perdu d'avance. Puisqu'il a échoué après 50 ans d'actions déterminées, il n'y a aucune raison qu'il réussisse après 50 nouvelles années d'action identiques, avec beaucoup moins de combattants... « Nous sommes 5, ils sont des milliers. Encerclons-les », l'obstination devient dérisoire.

Sauf à se résigner, sauf à vouloir devenir des héros ou des martyrs, il faudra bien qu'un jour, face au désastre, on se dise qu'il faut enfin changer de stratégie, de tactique, de discours. Il faudra que l'on admette qu'un discours vieux de 50 ans et plus, qui ne tient pas compte de l'évolution des contextes, de la société, des pratiques sociales, qui se limite à se répéter quasiment dans les mêmes termes, est condamné à la confirmation d'une obsolescence fatale.

Évidemment, les conservateurs n'ont pas de nouveaux efforts à faire. Ils sont sûrs de leur victoire. Il suffit qu'ils teintent leur discours de quelques touches apparemment scientifiques pour paraître plus modernes. Le seul mot « neurosciences », même sans développement, suffit à emporter de nouvelles adhésions et à renforcer les convictions.

Pour les progressistes, et pour ceux qui parmi les conservateurs – car pour changer l'école, il faut la mobilisation de la Nation - seraient prêts à avoir une vision prospective, à adhérer à un projet éducatif, culturel et social, pour le 21<sup>e</sup> siècle, la tâche est beaucoup plus complexe, délicate, exigeante. Elle devrait mobiliser toutes les compétences, libérées d'étiquettes politiciennes dénuées, détachées des cloisonnements disciplinaires étanches, distantes des corporatismes mortifères. Elle devrait s'inspirer des valeurs fondamentales de notre République, de l'humanisme dont notre culture a pu s'enorgueillir, de la recherche de l'idéal sans oublier le réel.

Si les progressistes persistent à ne pas changer eux-mêmes, à rester englués dans leurs certitudes, à ne pas s'ouvrir alors qu'ils donnent facilement des leçons de démocratie, ils tomberont dans le piège tendu. Alors notre pays sera condamné à la régression.

Revenant au point de départ de cette réflexion, la lecture, osons dire qu'il ne faut plus en parler... Parler de l'intelligence peut suffire, surtout si on applique les conclusions à tous les domaines.